

un amour terrestre pour ce cœur que Dieu seul n'avait pu remplir. Drevet, après avoir épousé une fille de St-Jean-Bonnefonds, se retira à Paris ; et, las de conquérir des âmes, il tenta, dans le commerce, une mission plus fructueuse. Il réussit mieux, dit la chronique, dans ce second apostolat que dans le premier. Couronné de vieillesse, entouré d'une nombreuse postérité, il aurait rendu à Dieu, il y a peu de temps, son âme repentante et désabusée. Les Béguins soutiennent encore que Drevet persévéra dans sa foi nouvelle, et qu'il ne quitta cette terre que pour la confesser glorieusement devant celui qui est la vérité elle-même.

Le prêtre Drevet est-il rentré au giron de l'église catholique après en être sorti, ou bien est-il mort inébranlable dans la confession des Béguins ? Ceci est un problème historique dont toute notre sagacité n'a pu trouver la solution. Autour du berceau des grands hommes, la Providence se plaît à amonceler les ténèbres pour se jouer de la curiosité des historiens. Un seul fait est constant : Drevet est mort ! Tout le reste est livré aux disputes éternelles.

Mais, en partant, le prêtre Drevet avait laissé à son vicaire Lafay la conduite de son bétail spirituel. Sous la houlette pastorale de Lafay, la secte des Béguins fleurit et fructifia dans l'ombre et le silence.

Drevet avait engendré religieusement Lafay ; Lafay, à son tour, engendra Jacques Brossy, troisième ministre connu du Béguinage. Brossy, précurseur du prophète Digonnet, vit encore : il bêche et pioche son champ, comme un brave homme qu'il est. Maintenant, ô profondeur des voies sacrées ! Brossy est excommunié, comme hérésiarque, par Digonnet, pour avoir voulu, plus tard, contester la mission évangélique de ce messie en sabots.

L'histoire de la secte des Béguins se compose de deux âges : l'ère de l'attente, de l'espérance du grand prophète, et l'ère postérieure à son arrivée à St-Jean-Bonnefonds.

Dans la première époque, calme plat. La religion nouvelle monte comme une plante aimée du ciel, sans bruit et sans orages. Les Béguins pratiquent la tolérance ; ils s'effacent ; ils sont peu embrasés des feux du prosélytisme. Ils laissent en paix les catholiques ; vivent avec eux en très-bon accord ; pratiquent en secret leurs rites, et chantent leurs cantiques en français de St-Jean-Bonnefonds.

Après la venue du rédempteur, du *petit bon dieu*, la religion des Béguins devient militante, hargneuse. L'intolérance et l'humeur querrelleuse remplacent la paix, le silence et l'humilité d'autrefois :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?